

Introduction générale

Les raisons de ce recueil de textes sont multiples. Il est nécessaire de s'en expliquer afin de donner sens à ce regroupement de contributions. Certaines ont été publiées dans des revues dites savantes de géographie, afin d'informer la communauté des géographes de ce qui se passe localement à Nantes ou dans les régions de l'Ouest. D'autres sont la traduction écrite de conférences faites devant des publics divers et variés : élus, enseignants, militants d'organisations citoyennes, qui souhaitent entendre le point de vue d'un chercheur sur les recompositions territoriales ou les évolutions de populations ou d'activités. Il en est qui sont des réflexions élaborées au sein du conseil de développement de la communauté urbaine de Nantes dont je suis le rapporteur général depuis dix ans déjà. Chacune de ces contributions est à replacer dans le temps de son écriture. Ces réflexions s'étalent sur près d'une vingtaine d'années, entre 1990 et 2007.

Mais il s'agit toujours de réflexions de géographe puisque telle était ma fonction dans la vie active, et telle elle demeure. Qu'est-ce à dire? Le géographe exerce à mon sens une activité d'observation. Dans le concert des sciences sociales il est celui qui montre comment les sociétés humaines, en fonction de leur degré de développement, utilisent et maîtrisent les milieux qu'elles occupent. Son rôle n'est pas de construire de savantes théories sur l'espace. Plus modestement il regarde, décrit, comptabilise, analyse les relations, les paysages, les activités, les mobilités des populations.

J'ai été géographe universitaire, enseignant pendant 33 années à l'université de Nantes. J'ai donc accumulé tout au long de ma carrière un nombre considérable d'observations. Soit au travers de travaux personnels, en particulier par des recherches conduites dans le cadre d'une thèse de doctorat d'état dont le sujet était consacré aux campagnes nantaises, soutenue en 1975 et publiée peu après¹. Soit en suivant les travaux d'étudiants, plusieurs centaines de mémoires, depuis de simples monographies locales jusqu'à des thèses en passant par des maîtrises et des mémoires de DEA et DESS.

Cette longue connivence avec le terrain régional a débouché dès les premières années de recherche sur une ouverture aux problèmes d'aménagement du territoire. De la nécessité des remembrements fonciers à l'examen du rôle de la métropole nantaise, de la critique du schéma d'aménagement de la basse-Loire aux conséquences de l'intrusion d'un tourisme de masse sur les sociétés du lit-

1. RENARD J., *Les évolutions contemporaines de la vie rurale dans la région nantaise*, Les Sables d'Olonne, Éditions le cercle d'or, 1976, 432 p.

toral, je n'ai cessé de considérer que le géographe avait un devoir de citoyen et qu'il se devait de participer aux réflexions portant sur les évolutions sociales et économiques de son environnement.

Les textes présentés ici témoignent de cet intérêt. Ils portent sur les espaces de l'Ouest de la France, examinés à différentes échelles. Il s'agit donc d'aménagement de territoire, de dynamiques de populations, d'évolutions économiques et sociales, de problèmes de développement. Que l'on ne s'attende pas à une synthèse sur l'Ouest ou à des conclusions péremptoires. Il s'agit plutôt de regards, à partir d'études de cas, ou de situations datées dans le temps et l'espace. On peut y voir à plusieurs reprises des redites, des interrogations, des contradictions et l'expression de doutes. Je n'ai pas souhaité lisser ces textes dans la mesure où chacun exprime un état de la réflexion.

Si j'ai souvent répondu à des sollicitations émanant de groupes de citoyens c'est sans doute parce que je me fais une haute idée de la discipline que j'ai enseignée et parce que je pense que l'approche du géographe, quand elle est teintée d'humanisme et de justice sociale, est à même d'éclairer, même modestement, la complexité des choses.

L'objet premier, qui explique la sélection de textes qui a été faite, est de porter le regard et d'examiner les relations que Nantes entretient avec son environnement régional depuis une cinquantaine d'années. Mon sentiment est que Nantes a changé de nature depuis les années soixante du siècle dernier et qu'elle entretient désormais avec les campagnes qui l'entourent, mais aussi avec l'environnement régional et avec l'Ouest de la France, des relations nouvelles. Ce qui fait que l'on ne peut plus en faire un kyste urbain tourné vers le grand large, un simple port industriel et colonial comme dans l'entre-deux-guerres, ignorant des campagnes qui lui étaient indifférentes voire hostiles, ainsi que l'a théorisé J. Gracq et avant lui A. Siegfried. C'est ce point de vue que nous défendons dans les textes qui suivent qui justifie le titre donné à l'ouvrage.

Interroger le concept de territoire(s) à propos du cas nantais c'est revenir sur les problèmes d'appartenance, les fonctions à reconnaître ou à attribuer à la ville, son statut par rapport aux espaces voisins. Est-elle capitale régionale ou métropole? Et quels sont ses rapports avec les villes de l'Ouest, peut-on parler de hiérarchie urbaine?

Si le territoire est un espace organisé par une population, on conçoit aisément qu'il ne saurait être figé de toute éternité dans des limites spatiales et des représentations idéalisées ou mythifiées. Les pratiques, les comportements, les mobilités et les flux des populations font qu'il y a des recompositions permanentes d'espaces qui font territoire. J'avance à ce propos la nécessité de reconnaître des « espaces flous » pour caractériser ces franges, ces limites incertaines, ces lieux dans lesquels s'interpénètrent des dynamiques contradictoires. Il n'y a plus de frontières hermétiques, mais des membranes qui laissent passer et diffuser des influences par le biais de populations nouvelles venant occuper les lieux. C'est ce qui rend si difficile l'adéquation entre les espaces du politique ou de l'administration et les espaces vécus des différents groupes sociaux vivant dans ces territoires. Il y a toujours des

dépassements, des incohérences, des remises en cause. On constate le maintien d'enclaves, d'angles morts, d'isolats. Tout découpage de l'espace à des fins politiques est vite obsolète. D'où ces interrogations sur les nouvelles communautés de communes, les communautés d'agglomération, les pays et les paroisses. Il y a tout au long de ce recueil comme un fil directeur. Aussi se battre pour la défense de frontières établies dans un passé lointain, au nom d'une identité qui n'est plus, tient plus de l'idéologie que d'un constat réaliste. L'effet de mobilité bouscule l'effet de lieu et conduit à des recompositions, en particulier entre ville et campagnes, avec l'apparition d'un tiers espace qu'est le périurbain. Mais ceci est également vérifié à propos des régions et des provinces. Peut-on par exemple concevoir un rattachement ou un retour du département de Vendée à une province ou région du Poitou, alors même que toutes les dynamiques contemporaines en font pour l'essentiel de son territoire une périphérie de la métropole nantaise? Il suffit d'examiner les flux de population, les transformations de son tissu productif, les comportements et pratiques des populations dans leur vie quotidienne pour démontrer l'inanité d'un retour aux provinces de l'Ancien régime dans ce cas de figure.

On en revient à l'objectif premier du géographe qui est d'observer et d'analyser les dynamiques, d'en rendre compte, et de porter à connaissance. Il se doit d'expliquer la construction des territoires à différentes échelles géographiques, en particulier en examinant le rôle des politiques d'aménagement. Mais, en tant que géographe soucieux d'aménagement et de développement du territoire il est aussi acteur dans cette construction. Certes il n'a pas la décision, mais il doit être un agitateur d'idées. Par sa présence dans des commissions ou conseils, ou en répondant à des sollicitations et à des contrats d'études, il peut, modestement, faire des propositions, comparer des solutions, montrer les interactions qui peuvent générer des dérives. Chaque contribution de ce recueil de textes choisi entend être une pierre à l'édifice, sous ce double aspect. C'est l'ensemble qui prend sens et qui exprime une façon de voir et d'analyser les problèmes des sociétés locales dans leurs espaces de vie, à propos du cas nantais.

C'est ce qui justifie le plan adopté.

Dans un premier temps il s'agit de réfléchir, à différentes échelles, sur la consistance de ce qui fait territoire. Depuis le découpage régional, apparemment artificiel quant aux limites des Pays de la Loire, et dont on dit volontiers que c'est une construction volontaire mais qui n'a pas de sens, jusqu'aux nouvelles paroisses de Loire-Atlantique dont les limites entendent répondre aux nécessités nouvelles du manque de desservants, en passant par les réactions des populations devant des recompositions de territoires en communautés de communes ou en pays. C'est l'occasion de revenir sur la notion d'échelle géographique.

La deuxième partie du recueil se veut une interrogation sur la nature, les fonctions et la place occupée par Nantes dans le grand Ouest. Peut-on, doit-on et faut-il lui reconnaître le statut de métropole, et si oui à quelles conditions doit-elle répondre?

Enfin, si Nantes a profondément changé, cela s'explique en particulier par les nouveaux rapports qu'elle entretient avec les campagnes qui l'entourent et qui ne sont plus ceux de jadis tant le contenu social de ces dernières a été radicalement transformé. D'une part ces campagnes sont passées d'une économie paysanne de

subsistance à une économie agricole d'entreprises, d'autre part elles sont majoritairement peuplées de ménages n'ayant plus guère de liens avec le vieux fonds agraire d'autrefois. Il y a là deux évolutions de fond qui remettent en cause les analyses faites dans ma thèse de doctorat, soutenue en 1975, et qui faisaient le bilan des transformations entre 1950 et 1975. Les campagnes nantaises ne sont plus ce qu'elles étaient, au même titre que Nantes dont les fonctions et la nature ont profondément changé.

Les études sur la ville de Nantes et son agglomération ont été nombreuses depuis quelques années². De nature différente, elles font chacune le point, à leur manière, sur la nature de Nantes, sur les évolutions récentes de l'ensemble urbain, posent les questions sur les perspectives de croissance et les problèmes de l'insertion de la ville dans l'Europe. L'une est une réflexion de membres de la société civile regroupés au sein de l'Institut Kervégan ; la seconde est l'œuvre d'un journaliste connaissant bien la ville et qui a monté une banque de données sur tout ce qui bouge au sein de la région ; la dernière est un ouvrage d'universitaires, de géographes rattachés à l'Institut de géographie de Nantes. En revanche peu a été dit sur l'insertion de l'agglomération dans son environnement local et régional. Cet essai tente de pallier ce manque.

Il me faut également m'expliquer sur l'expression « à la croisée des chemins ». C'est bien entendu revenir sur le fait que Nantes et sa région sont aujourd'hui dans une situation où des choix différents sont possibles. Elle peut choisir d'être une véritable métropole à vocation internationale ou se replier sur un statut de grande ville régionale. Imaginer une nouvelle croissance fondée sur son économie industrielle héritée, ou bien sur les nouvelles technologies de la connaissance. Valoriser le patrimoine ou faire confiance aux nouvelles cultures. C'est aux citoyens de l'agglomération et de la région de faire ces choix, de dessiner les priorités et de se donner les moyens d'y parvenir. Mais à la croisée des chemins c'est aussi montrer qu'à différentes échelles, les faits géographiques sont prégnants. C'est ainsi qu'à l'agglomération estuarienne, la ville-ruban qui s'étend d'Ancenis au littoral, se surimpose et s'ajoute désormais un axe Nord-Sud, le long de la N137 au Nord, et vers la Vendée et les Mauges au Sud. La forme de la ville a changé. Il en va de même entre l'attirance parisienne et un choix atlantique et armoricain. Ou encore à grande échelle entre un centre gentrifié et des périphéries abritant des populations fragiles ou un périurbain de plus en plus distendu. Comment recoudre le lien social et faire société à ces différentes échelles est un pari et une aventure qui dépasse les choix de l'aménagement et de l'urbanisme.

Toutes ces considérations suffiraient à justifier la mise à jour que se veut ce recueil d'articles.

2. GARAT I. *et al.*, *Nantes : De la belle endormie au nouvel Eden de l'Ouest*, Paris, Economica Anthropos, 2005, 179 p.

LUNEAU D., *Nantes, l'avenir d'une ville*, la Tour d'Aygues, Éditions de l'Aube, 2003, 197 p.

RÉGENT J.-J., *Démocratie à la nantaise*, Paris, L'Harmattan, 2002, 142 p.

Métropole. Questions pour Nantes, Institut Kervégan, 2004, 180 p.

FLOCH J., *L'agglomération nantaise : récits d'acteurs*, la Tour d'Aygues, Éditions de l'Aube, 1996, 187 p.